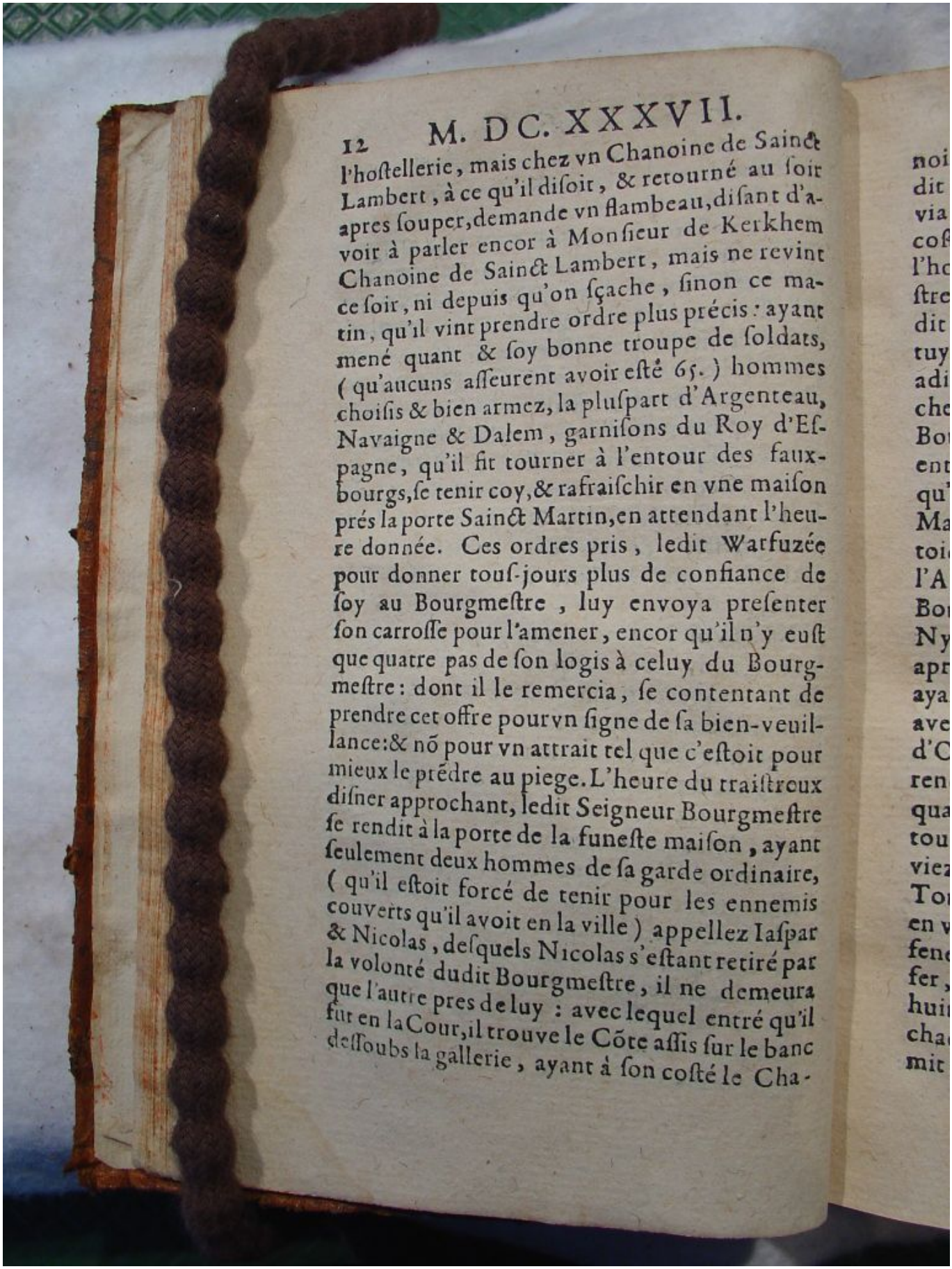
Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

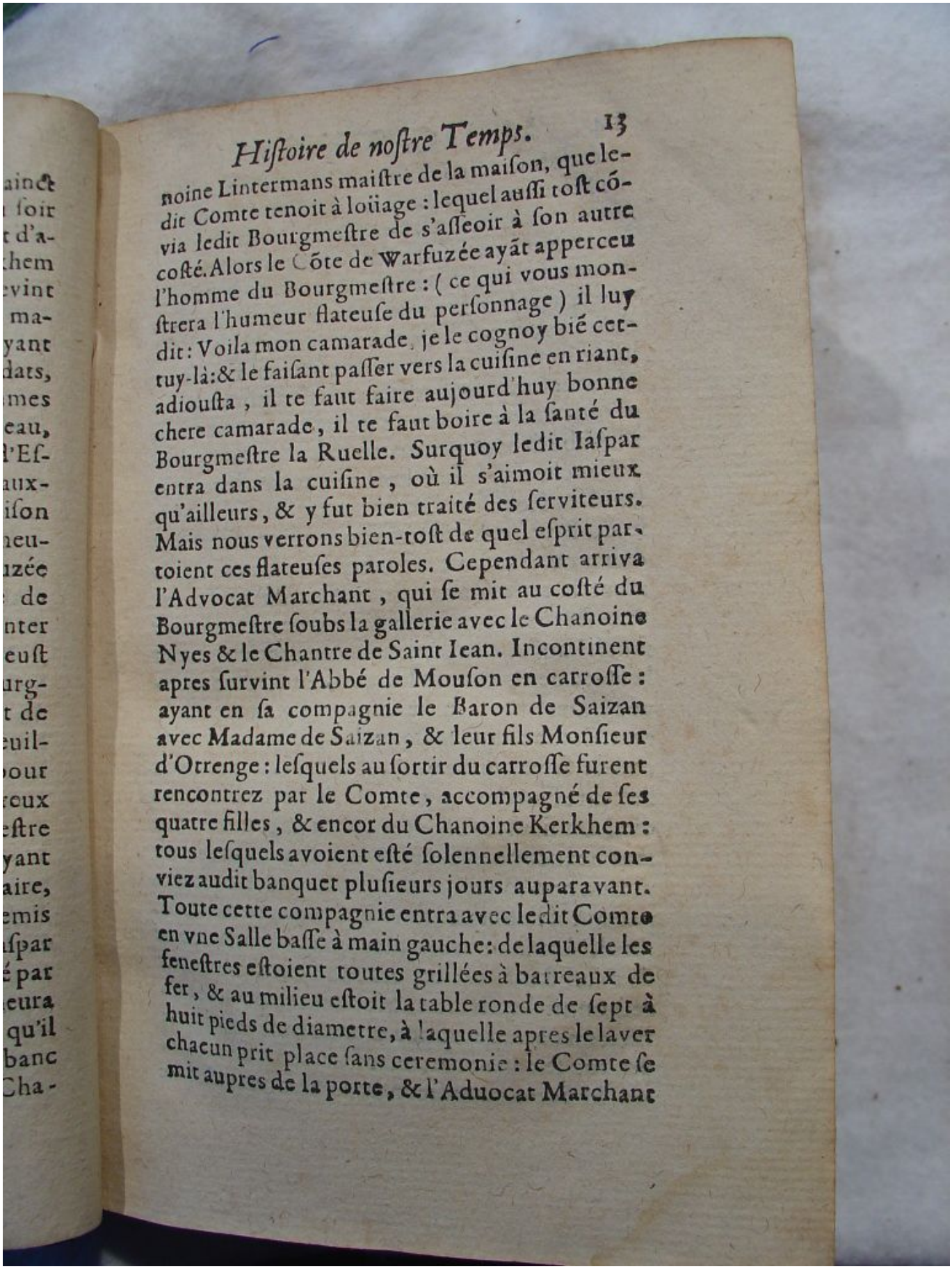
1637_012.jpg



l'hoſtellerie, mais chez vn Chanoine de Sainct Lambert, à ce qu'il diſoit, & retourné au ſoir apres ſouper, demande vn flambeau, diſant d'avoir à parler encor à Monſieur de Kerkhem Chanoine de Sainct Lambert, mais ne revint ce ſoir, ni depuis qu'on ſçache, ſinon ce matin, qu'il vint prendre ordre plus précis: ayant mené quant & ſoy bonne troupe de ſoldats, (qu'aucuns aſſeurent avoir eſté 65.) hommes choiſis & bien armez, la pluſpart d'Argenteau, Navaigne & Dalem, garniſons du Roy d'Eſpagne, qu'il fit tourner à l'entour des fauxbourgs, ſe tenir coy, & rafraiſchir en vne maiſon prés la porte Sainct Martin, en attendant l'heure donnée. Ces ordres pris, ledit Warfuzée pour donner touſ-jours plus de confiance de ſoy au Bourgmeſtre, luy envoya preſenter ſon carroſſe pour l'amener, encor qu'il n'y euſt que quatre pas de ſon logis à celuy du Bourgmeſtre: dont il le remercia, ſe contentant de prendre cet offre pour vn ſigne de ſa bien-veuillance: & nõ pour vn attrait tel que c'eſtoit pour mieux le prẽdre au piege. L'heure du traiſtreux diſner approchant, ledit Seigneur Bourgmeſtre ſe rendit à la porte de la funeſte maiſon, ayant ſeulement deux hommes de ſa garde ordinaire, (qu'il eſtoit forcé de tenir pour les ennemis couverts qu'il avoit en la ville) appellez Iaſpar & Nicolas, deſquels Nicolas s'eſtant retiré par la volonté dudit Bourgmeſtre, il ne demeura que l'autre pres de luy: avec lequel entré qu'il fut en la Cour, il trouve le Cõte aſſis ſur le banc deſſoubs la gallerie, ayant à ſon coſté le Cha-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

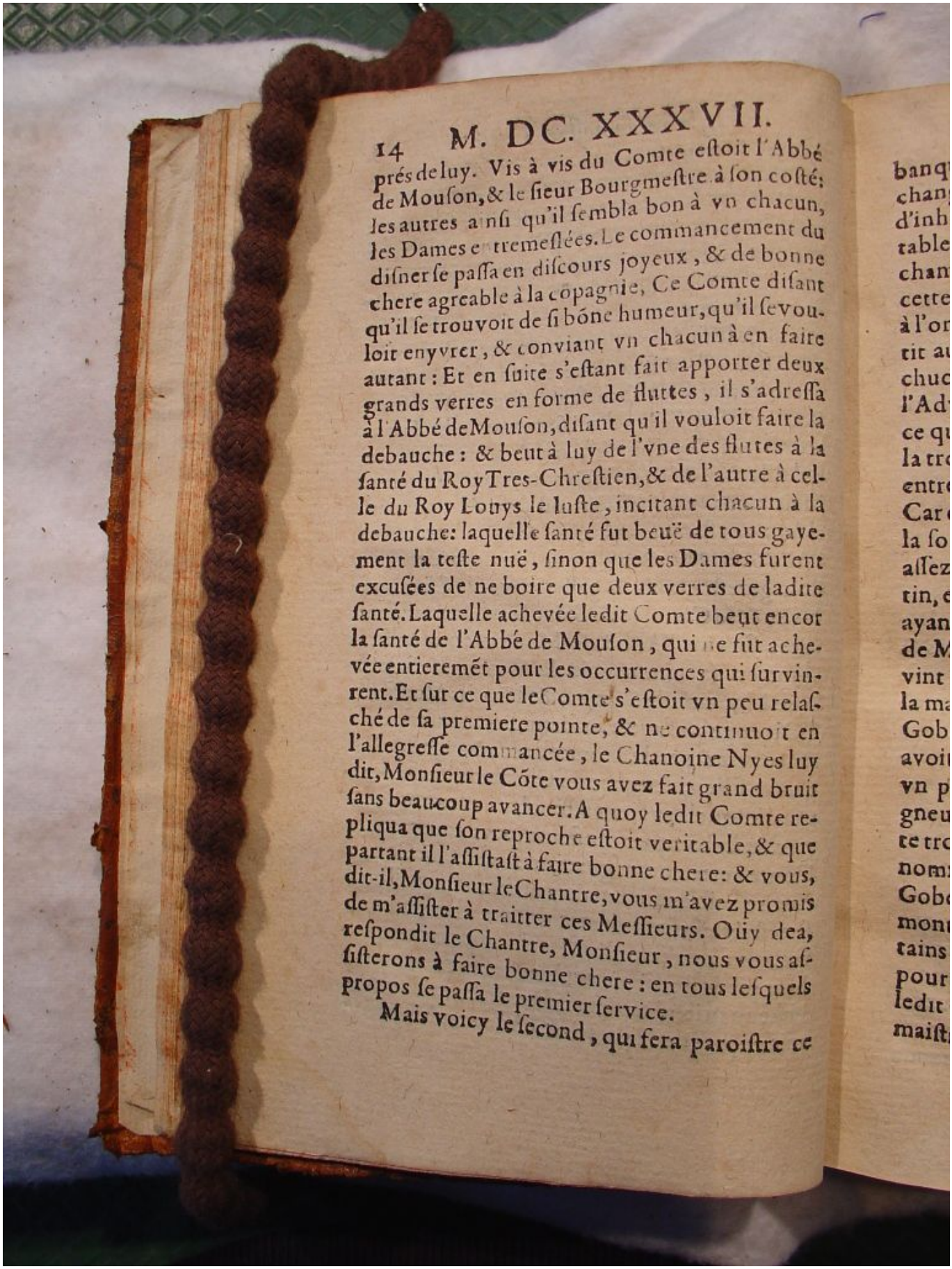
1637_013.jpg



noine Lintermans maiſtre de la maiſon, que ledit Comte tenoit à loüage : lequel auſſi toſt cõvia ledit Bourgmeſtre de s'aſſeoir à ſon autre coſté. Alors le Cõte de Warfuzée ayãt apperceu l'homme du Bourgmeſtre : (ce qui vous monſtrera l'humeur flateuſe du perſonnage) il luy dit : Voila mon camarade, je le cognoy bié cettuy-là : & le faiſant paſſer vers la cuiſine en riant, adiouſta, il te faut faire aujourd'huy bonne chere camarade, il te faut boire à la ſanté du Bourgmeſtre la Ruelle. Surquoy ledit Iaſpar entra dans la cuiſine, où il s'aimoit mieux qu'ailleurs, & y fut bien traité des ſerviteurs. Mais nous verrons bien-toſt de quel eſprit partoient ces flateuſes paroles. Cependant arriva l'Advocat Marchant, qui ſe mit au coſté du Bourgmeſtre ſoubs la gallerie avec le Chanoine Nyes & le Chantre de Saint Iean. Incontinent apres ſurvint l'Abbé de Mouſon en carroſſe : ayant en ſa compagnie le Baron de Saizan avec Madame de Saizan, & leur fils Monſieur d'Otrenge : leſquels au ſortir du carroſſe furent rencontrez par le Comte, accompagné de ſes quatre filles, & encor du Chanoine Kerkhem : tous leſquels avoient eſté ſolennellement conviez audit banquet pluſieurs jours auparavant. Toute cette compagnie entra avec ledit Comte en vne Salle baſſe à main gauche : de laquelle les feneſtres eſtoient toutes grillées à barreaux de fer, & au milieu eſtoit la table ronde de ſept à huit pieds de diametre, à laquelle apres le laver chacun prit place ſans ceremonie : le Comte ſe mit aupres de la porte, & l'Aduocat Marchant

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_014.jpg

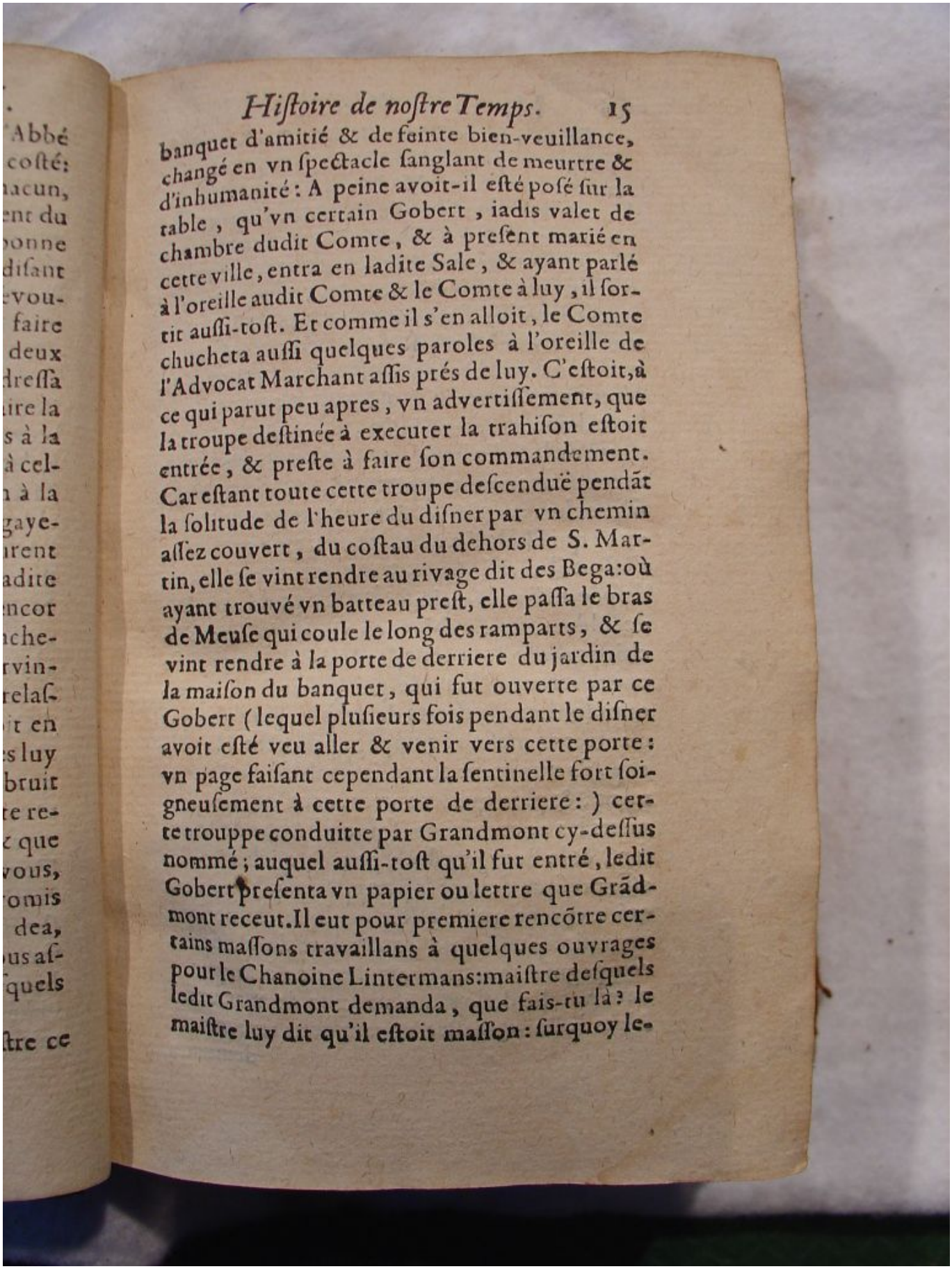


prés de luy. Vis à vis du Comte estoit l'Abbé de Mouson, & le sieur Bourgmestre à son costé; les autres ainsi qu'il sembla bon à vn chacun, les Dames entremeslées. Le commancement du disner se passa en discours joyeux, & de bonne chere agreable à la copagnie, Ce Comte disant qu'il se trouvoit de si bóne humeur, qu'il se vouloit enyvrer, & conviant vn chacun à en faire autant: Et en suite s'estant fait apporter deux grands verres en forme de fluttes, il s'adressa à l'Abbé de Mouson, disant qu'il vouloit faire la debauche: & beut à luy de l'vne des flutes à la santé du Roy Tres-Chrestien, & de l'autre à celle du Roy Louys le Iuste, incitant chacun à la debauche: laquelle santé fut beuë de tous gayement la teste nuë, sinon que les Dames furent excusées de ne boire que deux verres de ladite santé. Laquelle achevée ledit Comte beut encor la santé de l'Abbé de Mouson, qui ne fut achevée entieremẽt pour les occurrences qui survinrent. Et sur ce que le Comte s'estoit vn peu relasché de sa premiere pointe, & ne continuoit en l'allegresse commancée, le Chanoine Nyes luy dit, Monsieur le Cõte vous avez fait grand bruit sans beaucoup avancer. A quoy ledit Comte repliqua que son reproche estoit veritable, & que partant il l'assistast à faire bonne chere: & vous, dit-il, Monsieur le Chantre, vous m'avez promis de m'assister à traitter ces Messieurs. Oüy dea, respondit le Chantre, Monsieur, nous vous assisterons à faire bonne chere: en tous lesquels propos se passa le premier service.

Mais voicy le second, qui fera paroistre ce

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

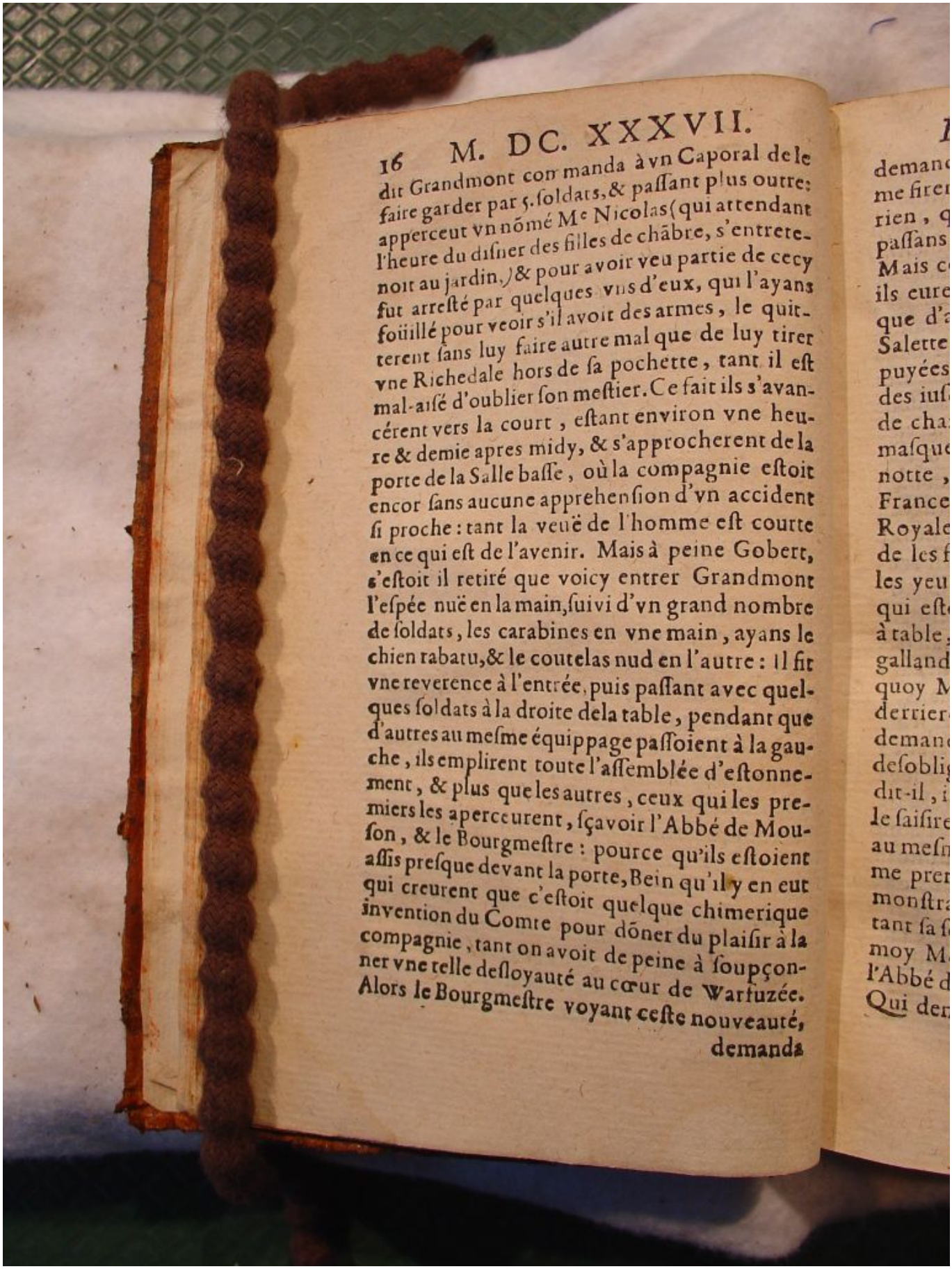
1637_015.jpg



banquet d'amitié & de feinte bien-veuillance, changé en vn ſpectacle ſanglant de meurtre & d'inhumanité : A peine avoit-il eſté poſé ſur la table, qu'vn certain Gobert, iadis valet de chambre dudit Comte, & à preſent marié en cette ville, entra en ladite Sale, & ayant parlé à l'oreille audit Comte & le Comte à luy, il ſortit auſſi-toſt. Et comme il s'en alloit, le Comte chucheta auſſi quelques paroles à l'oreille de l'Advocat Marchant aſſis prés de luy. C'eſtoit, à ce qui parut peu apres, vn advertiſſement, que la troupe deſtinée à executer la trahiſon eſtoit entrée, & preſte à faire ſon commandement. Car eſtant toute cette troupe deſcenduë pendãt la ſolitude de l'heure du diſner par vn chemin aſſez couvert, du coſtau du dehors de S. Martin, elle ſe vint rendre au rivage dit des Bega: où ayant trouvé vn batteau preſt, elle paſſa le bras de Meuſe qui coule le long des ramparts, & ſe vint rendre à la porte de derriere du jardin de la maiſon du banquet, qui fut ouverte par ce Gobert (lequel pluſieurs fois pendant le diſner avoit eſté veu aller & venir vers cette porte : vn page faiſant cependant la ſentinelle fort ſoigneuſement à cette porte de derriere :) cette trouppe conduitte par Grandmont cy-deſſus nommé ; auquel auſſi-toſt qu'il fut entré, ledit Gobert preſenta vn papier ou lettre que Grãdmont receut. Il eut pour premiere rencõtre certains maſſons travaillans à quelques ouvrages pour le Chanoine Lintermans: maiſtre deſquels ledit Grandmont demanda, que fais-tu là ? le maiſtre luy dit qu'il eſtoit maſſon : ſurquoy le-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

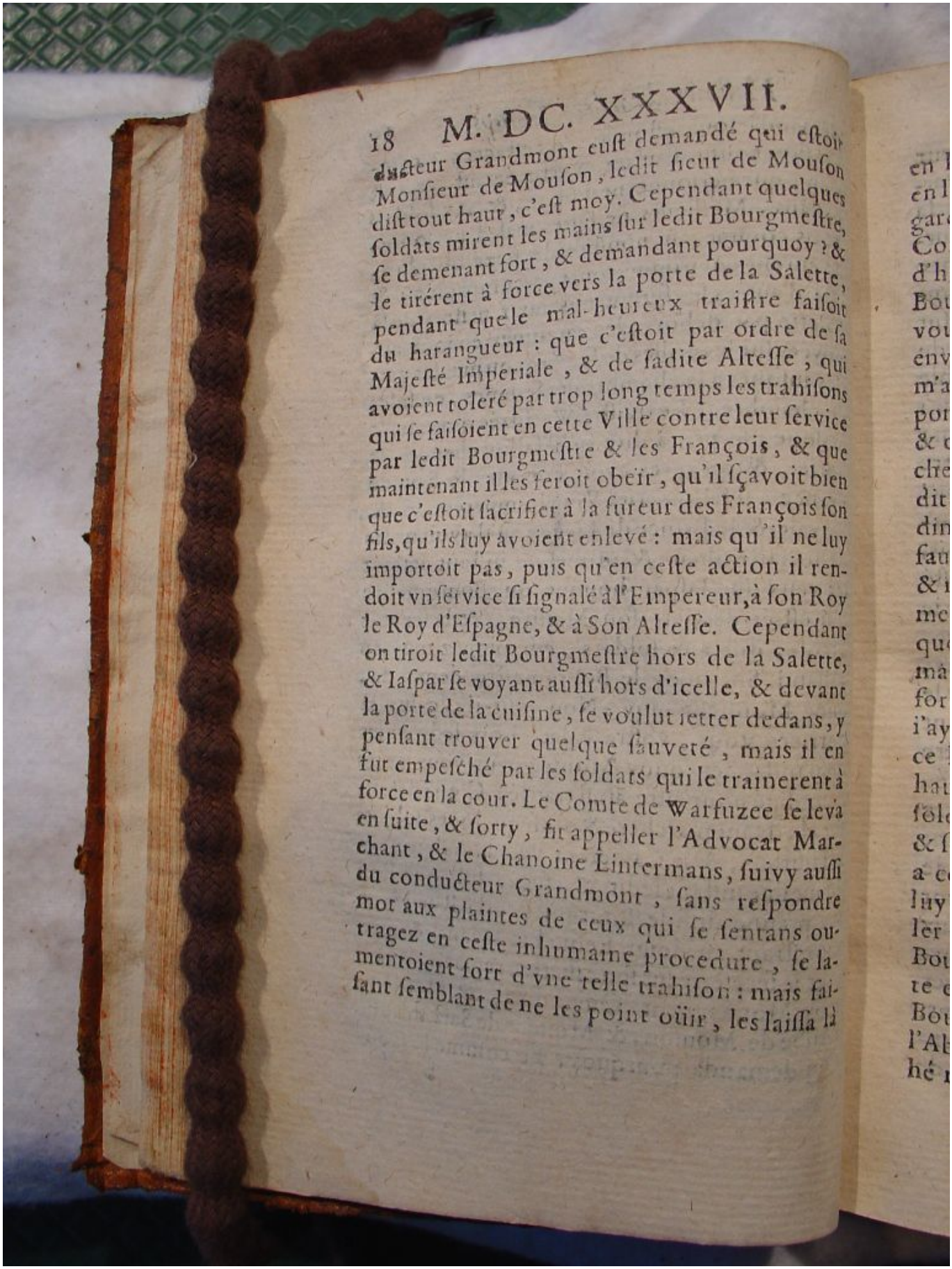
1637_016.jpg



dit Grandmont commanda à vn Caporal de le faire garder par 5. ſoldats, & paſſant plus outre: apperceut vn nõmé Me Nicolas (qui attendant l'heure du diſner des filles de chãbre, s'entretenoit au jardin,) & pour avoir veu partie de cecy fut arreſté par quelques vns d'eux, qui l'ayans foüillé pour veoir s'il avoit des armes, le quitterent ſans luy faire autre mal que de luy tirer vne Richedale hors de ſa pochette, tant il eſt mal-aiſé d'oublier ſon meſtier. Ce fait ils s'avancerent vers la court, eſtant environ vne heure & demie apres midy, & s'approcherent de la porte de la Salle baſſe, où la compagnie eſtoit encor ſans aucune apprehenſion d'vn accident ſi proche: tant la veuë de l'homme eſt courte en ce qui eſt de l'avenir. Mais à peine Gobert, s'eſtoit il retiré que voicy entrer Grandmont l'eſpée nuë en la main, ſuivi d'vn grand nombre de ſoldats, les carabines en vne main, ayans le chien rabatu, & le coutelas nud en l'autre: Il fit vne reverence à l'entrée, puis paſſant avec quelques ſoldats à la droite de la table, pendant que d'autres au meſme équippage paſſoient à la gauche, ils emplirent toute l'aſſemblée d'eſtonnement, & plus que les autres, ceux qui les premiers les apperceurent, ſçavoir l'Abbé de Mouſon, & le Bourgmeſtre: pource qu'ils eſtoient aſſis preſque devant la porte, Bien qu'il y en eut qui creurent que c'eſtoit quelque chimerique invention du Comte pour dõner du plaiſir à la compagnie, tant on avoit de peine à ſoupçonner vne telle deſloyauté au cœur de Warfuzée. Alors le Bourgmeſtre voyant ceſte nouveauté, demanda

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_018.jpg



ducteur Grandmont euſt demandé qui eſtoit Monſieur de Mouſon, ledit ſieur de Mouſon diſt tout haut, c'eſt moy. Cependant quelques ſoldats mirent les mains ſur ledit Bourgmeſtre, ſe demenant fort, & demandant pourquoy ? & le tirérent à force vers la porte de la Salette, pendant que le mal-heureux traiſtre faiſoit du harangueur : que c'eſtoit par ordre de ſa Majeſté Imperiale, & de ſadite Alteſſe, qui avoient toleré par trop long temps les trahiſons qui ſe faiſoient en cette Ville contre leur ſervice par ledit Bourgmeſtre & les François, & que maintenant il les feroit obeïr, qu'il ſçavoit bien que c'eſtoit ſacrifier à la fureur des François ſon fils, qu'ils luy avoient enlevé : mais qu'il ne luy importoit pas, puis qu'en ceſte action il rendoit vn ſervice ſi ſignalé à l'Empereur, à ſon Roy le Roy d'Eſpagne, & à Son Alteſſe. Cependant on tiroit ledit Bourgmeſtre hors de la Salette, & Iaſpar ſe voyant auſſi hors d'icelle, & devant la porte de la cuiſine, ſe voulut ietter dedans, y penſant trouver quelque ſauveté, mais il en fut empeſché par les ſoldats qui le trainerent à force en la cour. Le Comte de Warfuzee ſe leva en ſuite, & ſorty, fit appeller l'Advocat Marchant, & le Chanoine Lintermans, ſuivy auſſi du conducteur Grandmont, ſans reſpondre mot aux plaintes de ceux qui ſe ſentans outragez en ceſte inhumaine procedure, ſe lamentoient fort d'vne telle trahiſon : mais faiſant ſemblant de ne les point oüir, les laiſſa là

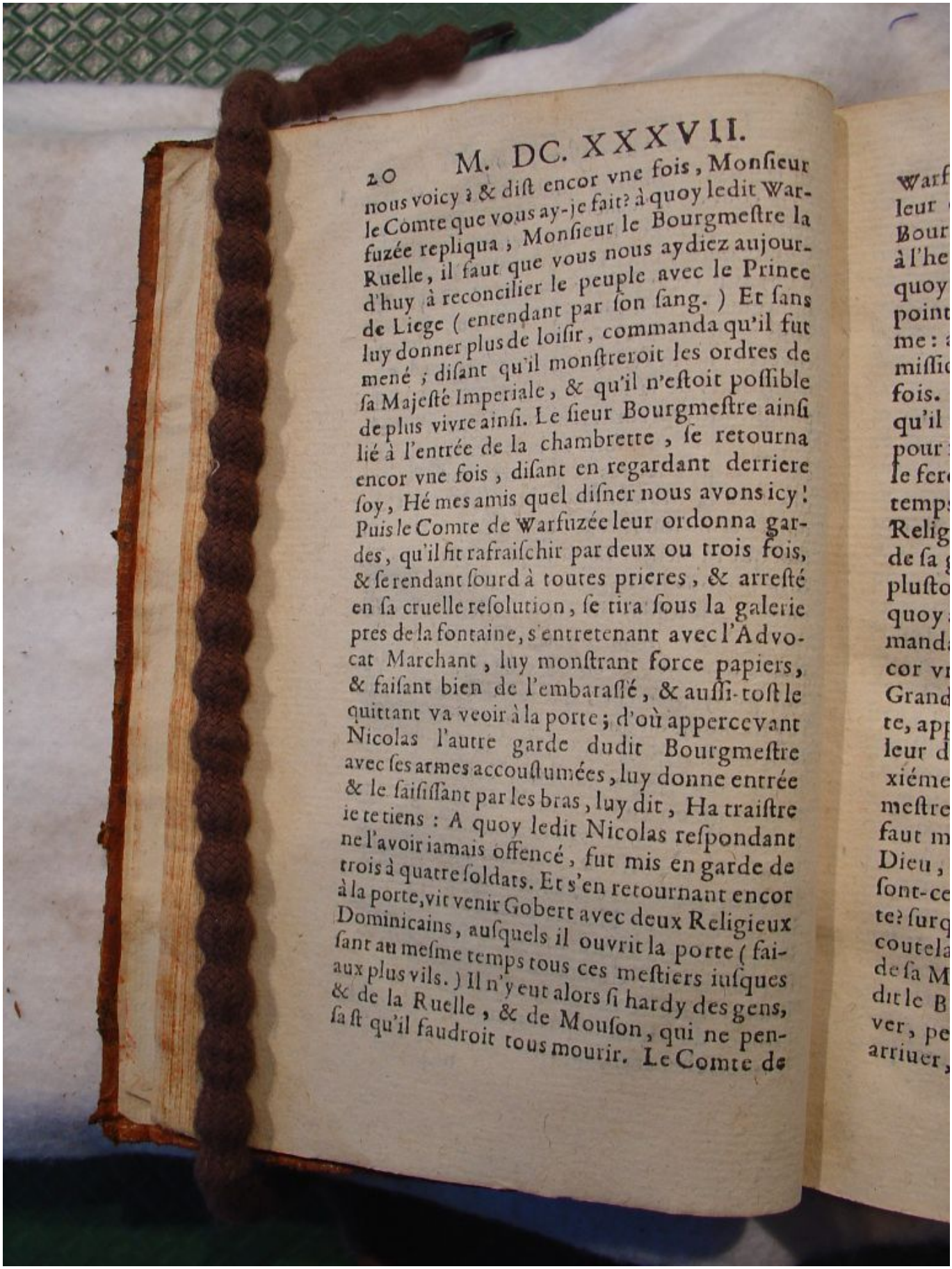
Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_019.jpg

en la garde de douze à quinze Soldats. Venus en la cour de la maiſon, où eſtoit auſſi Iaſpar gardé, le Bourgmeſtre fut preſenté devant ce Comte qui luy diſt, Ha traiſtre i'auray aujourd'huy ton cœur dans mes mains. A quoy ledit Bourgmeſtre ne dit autre choſe ſinon, en quoy vous ay-ie offenſé? en quoy ay-je merité cela envers vous? m'avez vous invité au diſner pour m'affronter de la ſorte? mais Warfuzée ne reſpondit, que Des cordes, des cordes pour le lier, & ce par pluſieurs fois. Et puis tirant de ſa poche quelques lettres & papiers, voila l'ordre dit-il de ſa Majeſté Imperiale, du Prince Cardinal, & de ſon Alteſſe, crie mercy à Dieu, il faut que tu meure. Ledit Iaſpar eſtant deſia lié, & ne ſe trouvant des cordes pour lier le Bourgmeſtre, vn ſoldat donna ſa ſartierre, auec laquelle ledit ſieur Bourgmeſtre fut lié les mains derriere, & en cét eſtat regarda Iaſpar fort pitoyablement, qui luy diſt, Monſieur, i'ay touſiours dit que cela nous arriveroit. Sur ce ledit Warfuzée qui faiſoit le Maiſtre des hautes œuvres par ſa cour, commanda aux ſoldats qu'on euſt à mener ledit Bourgmeſtre & ſon homme ainſi liez dedans vne chambrette a coſté de la porte: & appellant Gobert, apres luy avoir parlé en l'oreille, luy commanda d'aller querir deux Moines pour confeſſer ledit Bourgmeſtre: & ainſi furent conduits en ladite chambrette. Comme ils marchoient, ledit Bourgmeſtre ſe tournant vers vn homme de l'Abbé de Mouſon qui ſe trouvoit là, luy dit, hé mon cher amy, qu'eſt-cecy! en quel eſtat

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

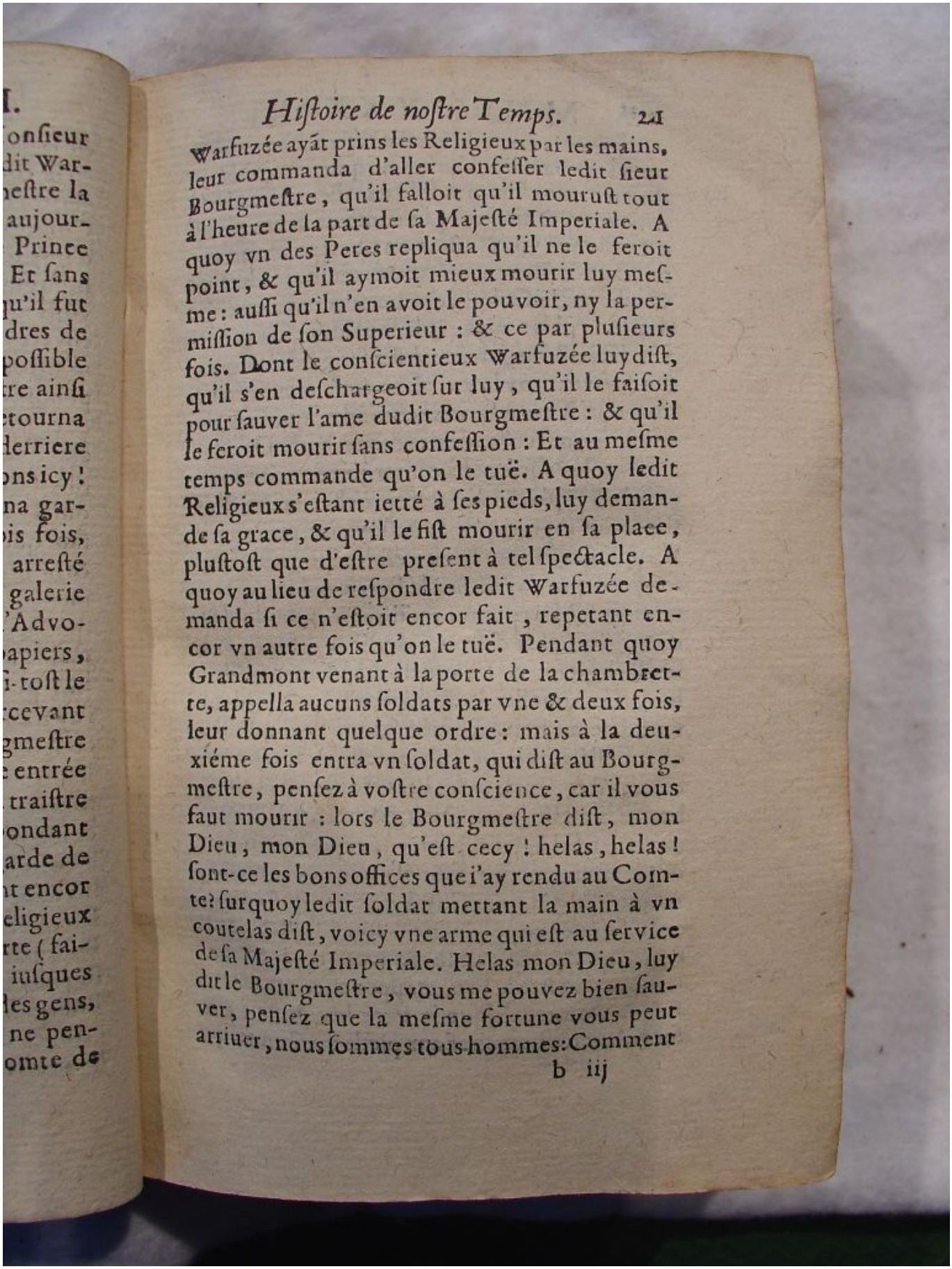
1637_020.jpg



nous voicy ? & dist encor vne fois, Monsieur le Comte que vous ay-je fait? à quoy ledit Warfuzée repliqua, Monsieur le Bourgmestre la Ruelle, il faut que vous nous aydiez aujourd'huy à reconcilier le peuple avec le Prince de Liege (entendant par son sang.) Et sans luy donner plus de loisir, commanda qu'il fut mené; disant qu'il monstreroit les ordres de sa Majesté Imperiale, & qu'il n'estoit possible de plus vivre ainsi. Le sieur Bourgmestre ainsi lié à l'entrée de la chambrette, se retourna encor vne fois, disant en regardant derriere soy, Hé mes amis quel disner nous avons icy! Puis le Comte de Warfuzée leur ordonna gardes, qu'il fit rafraischir par deux ou trois fois, & se rendant sourd à toutes prieres, & arresté en sa cruelle resolution, se tira sous la galerie pres de la fontaine, s'entretenant avec l'Advocat Marchant, luy monstrant force papiers, & faisant bien de l'embarassé, & aussi-tost le quittant va veoir à la porte; d'où appercevant Nicolas l'autre garde dudit Bourgmestre avec ses armes accoustumées, luy donne entrée & le saisissant par les bras, luy dit, Ha traistre ie te tiens: A quoy ledit Nicolas respondant ne l'avoir iamais offencé, fut mis en garde de trois à quatre soldats. Et s'en retournant encor à la porte, vit venir Gobert avec deux Religieux Dominicains, ausquels il ouvrit la porte (faisant au mesme temps tous ces mestiers iusques aux plus vils.) Il n'y eut alors si hardy des gens, & de la Ruelle, & de Mouson, qui ne pensast qu'il faudroit tous mourir. Le Comte de

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

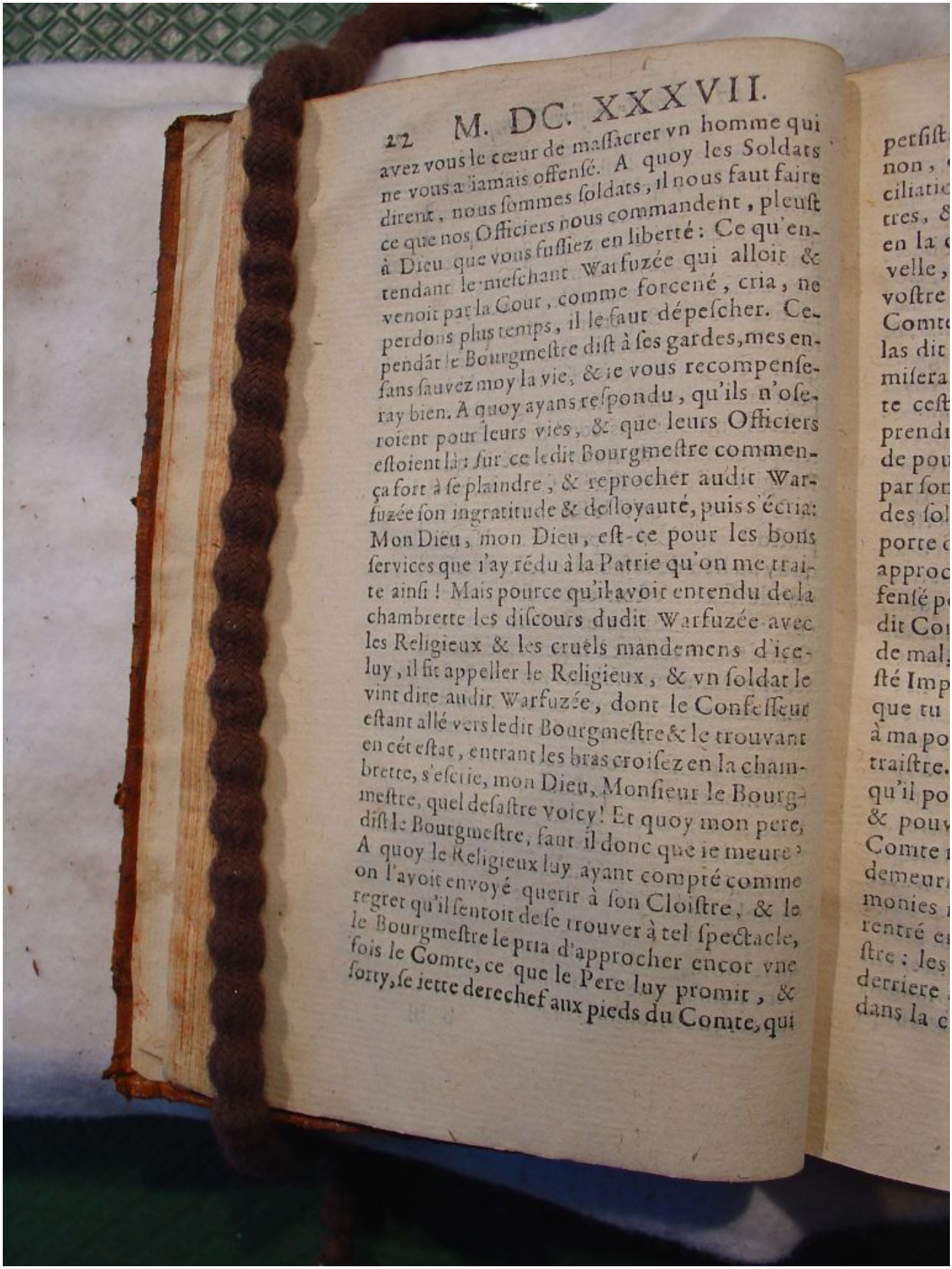
1637_021.jpg



Warfuzée ayãt prins les Religieux par les mains, leur commanda d'aller confeſſer ledit ſieur Bourgmeſtre, qu'il falloit qu'il mouruſt tout à l'heure de la part de ſa Majeſté Imperiale. A quoy vn des Peres repliqua qu'il ne le feroit point, & qu'il aymoit mieux mourir luy meſme: auſſi qu'il n'en avoit le pouvoir, ny la permiſſion de ſon Superieur : & ce par pluſieurs fois. Dont le conſcientieux Warfuzée luy diſt, qu'il s'en deſchargeoit ſur luy, qu'il le faiſoit pour ſauver l'ame dudit Bourgmeſtre : & qu'il le feroit mourir ſans confeſſion : Et au meſme temps commande qu'on le tuë. A quoy ledit Religieux s'eſtant ietté à ſes pieds, luy demande ſa grace, & qu'il le fiſt mourir en ſa place, pluſtoſt que d'eſtre preſent à tel ſpectacle. A quoy au lieu de reſpondre ledit Warfuzée demanda ſi ce n'eſtoit encor fait, repetant encor vn autre fois qu'on le tuë. Pendant quoy Grandmont venant à la porte de la chambrette, appella aucuns ſoldats par vne & deux fois, leur donnant quelque ordre: mais à la deuxiéme fois entra vn ſoldat, qui diſt au Bourgmeſtre, penſez à voſtre conſcience, car il vous faut mourir : lors le Bourgmeſtre diſt, mon Dieu, mon Dieu, qu'eſt cecy ! helas, helas ! ſont-ce les bons offices que i'ay rendu au Comte? ſurquoy ledit ſoldat mettant la main à vn coutelas diſt, voicy vne arme qui eſt au ſervice de ſa Majeſté Imperiale. Helas mon Dieu, luy dit le Bourgmeſtre, vous me pouvez bien ſauver, penſez que la meſme fortune vous peut arriuer, nous ſommes tous hommes: Comment

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1637_022.jpg



avez vous le cœur de massacrer vn homme qui ne vous a iamais offensé. A quoy les Soldats dirent, nous sommes soldats, il nous faut faire ce que nos Officiers nous commandent, pleust à Dieu que vous fussiez en liberté: Ce qu'entendant le meschant Warfuzée qui alloit & venoit par la Cour, comme forcené, cria, ne perdons plus temps, il le faut dépescher. Cependãt le Bourgmestre dist à ses gardes, mes enfans sauvez moy la vie, & ie vous recompenseray bien. A quoy ayans respondu, qu'ils n'oseroient pour leurs vies, & que leurs Officiers estoient là: sur ce ledit Bourgmestre commença fort à se plaindre, & reprocher audit Warfuzée son ingratitude & desloyauté, puis s'écria: Mon Dieu, mon Dieu, est-ce pour les bons services que i'ay rẽdu à la Patrie qu'on me traite ainsi! Mais pource qu'il avoit entendu de la chambrette les discours dudit Warfuzée avec les Religieux & les cruels mandemens d'iceluy, il fit appeller le Religieux, & vn soldat le vint dire audit Warfuzée, dont le Confesseur estant allé vers ledit Bourgmestre & le trouvant en cét estat, entrant les bras croisez en la chambrette, s'escrie, mon Dieu, Monsieur le Bourgmestre, quel desastre voicy! Et quoy mon pere, dist le Bourgmestre, faut il donc que ie meure? A quoy le Religieux luy ayant compté comme on l'avoit envoyé querir à son Cloistre, & le regret qu'il sentoit de se trouver à tel spectacle, le Bourgmestre le pria d'approcher encor vne fois le Comte, ce que le Pere luy promit, & sorty, se iette derechef aux pieds du Comte, qui

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan